

LA DYNAMIQUE URBAINE DE TSIROANOMANDIDY, CAPITALE DU BONGOLAVA

par

C. RATSIMANDRATRA

A 218 km à l'ouest de Tananarive s'étend la ville de Tsiroanomandidy par 18°47' S et 46°00' E. Elle est reliée à la capitale malgache par une route bitumée traversant successivement d'ouest en est les bourgades d'Analavory, de Miarinarivo, d'Arivonimamo et d'Imerintsiasosika. Par rapport aux autres petites villes du *faritany* de Tananarive, elle se distingue par le caractère fort mêlé de son contenu humain et l'aire très étendue du recrutement de sa population. Elle tient son originalité de plusieurs facteurs :

– sa position au contact de régions différenciées : Ouest voué à l'élevage extensif et Moyen-Ouest à économie agro-pastorale ;

– son isolement aux portes du Bongolava : elle est la seule bourgade de quelque envergure au sein d'un *no man's land* ;

– la réputation de son marché de bétail dû à une situation intermédiaire entre pays naisseurs de l'Ouest et régions consommatrices des Hautes Terres centrales à l'est ;

– de la persistance de mouvements migratoires vers sa région aux larges possibilités associant agriculture et élevage.

Dans cette analyse urbaine, deux principales approches seront retenues. La première analysera et mettra en relief les interférences entre l'espace urbain et les hommes. La seconde s'attachera à mettre en évidence les activités de Tsiroanomandidy et son rôle « d'organisation médiatrice entre les individus et les groupes locaux d'une part et le milieu extérieur d'autre part » (1). De ce fait, l'analyse portera surtout sur les fonctions de la ville et son influence régionale.

(1) J. Beaujeu-Garnier, *op. cité*, p. 17.

FIG. N° 1
Localisation de la ville de Tsiroanomandidy

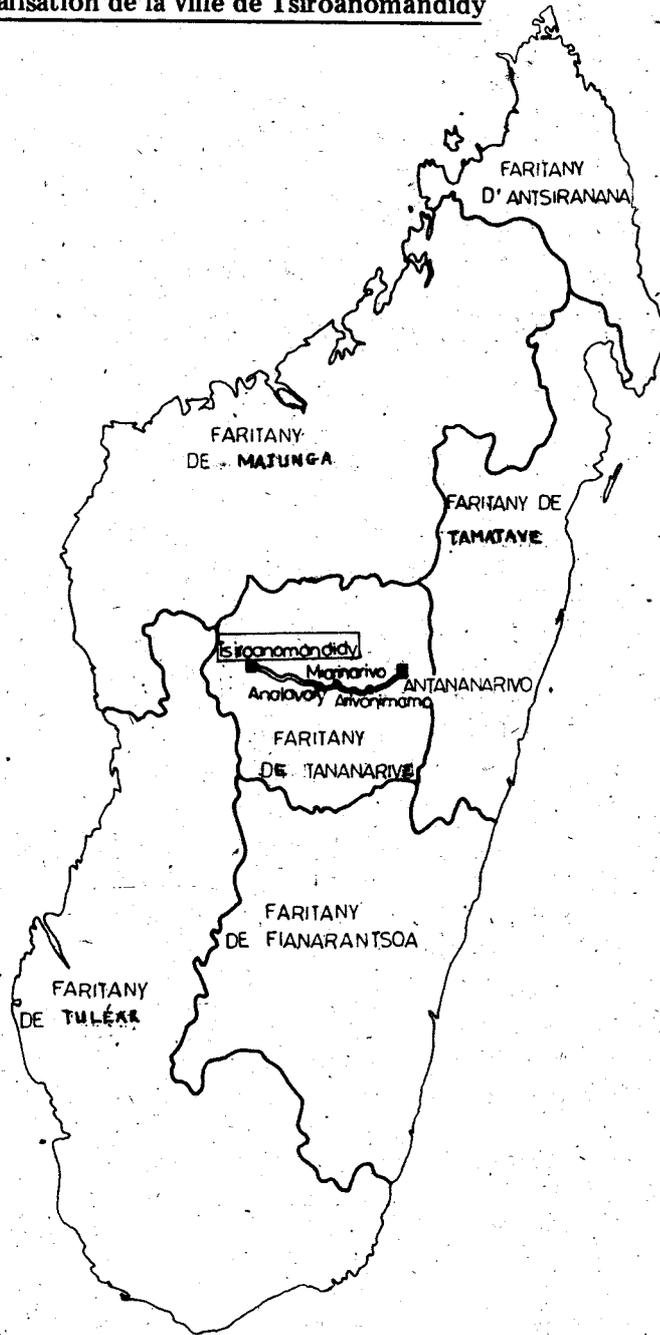
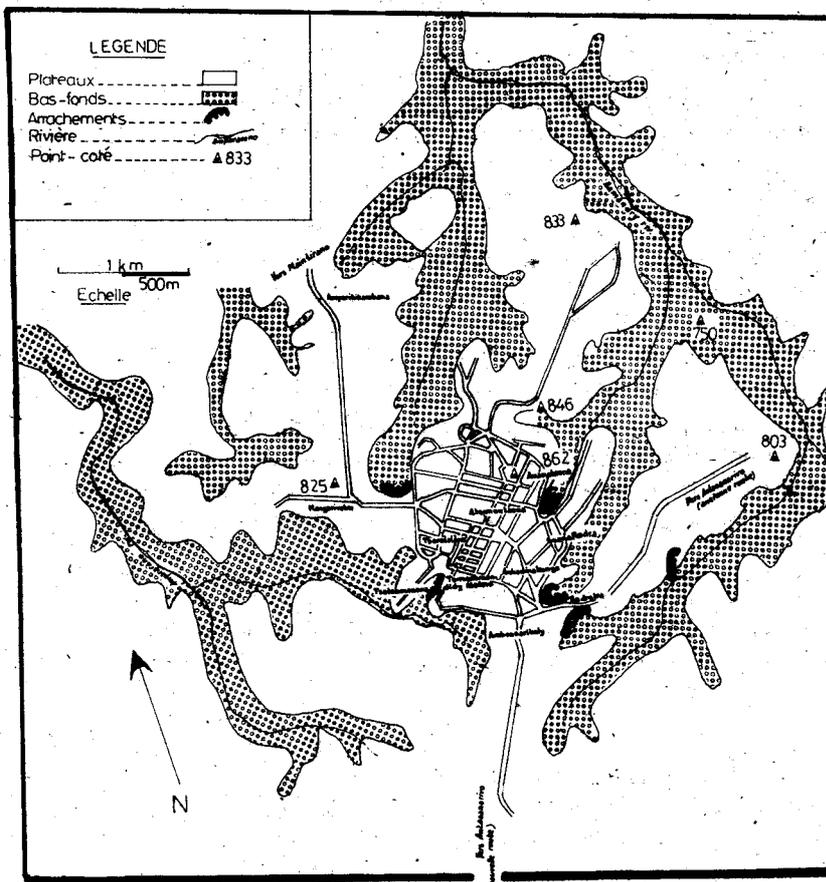


FIG. N° 2
TSIROANOMANDIDY : Le Site urbain



L'analyse des inter-relations multiples et complexes entre les différentes composantes du système, nous a permis d'aboutir à la découverte d'une bourgade somme toute assez modeste par sa population et son extension spatiale mais dont le rôle est fondamental pour la mise en valeur d'une région à l'avenir prometteur.

I. L'ESPACE URBAIN ET LES HOMMES

1) L'organisation de l'espace urbain

a) *Un cadre naturel propice à l'implantation humaine* : à l'ouest des contreforts du complexe volcanique d'Analavory (Itasy), le panorama change : un vaste plateau d'une altitude de 800 à 950 m, disséqué par un réseau hydrographique dense, succède aux puissants massifs volcaniques. Le chevelu hydrologique isole des plateaux au sommet plat qui déclinent dans l'ensemble légèrement vers l'ouest non sans quelques ressauts saillants comme l'Ambohiby (1 542 m), le Bevafo (1 432 m), etc... Sur l'un de ces plateaux élaborés dans des mignatites (avec amphiboles dans certaines parties), à 80 km d'Analavory, se dresse la capitale du Bongolava.

Le site sommital de Tsiroanomandidy, d'une superficie de quelque 300 ha, s'incline légèrement selon une direction nord, nord-ouest et nord-est : d'après la carte du site (Fig. 2), si l'altitude atteint 862 m dans les quartiers centraux d'Avaratsena et d'Atsimontsena, elle descend à 846 m à Atsinanan'ny Gara, au nord, pour s'abaisser jusqu'à 825 m à l'ouest (Mangarivotra, Amparihikambana).

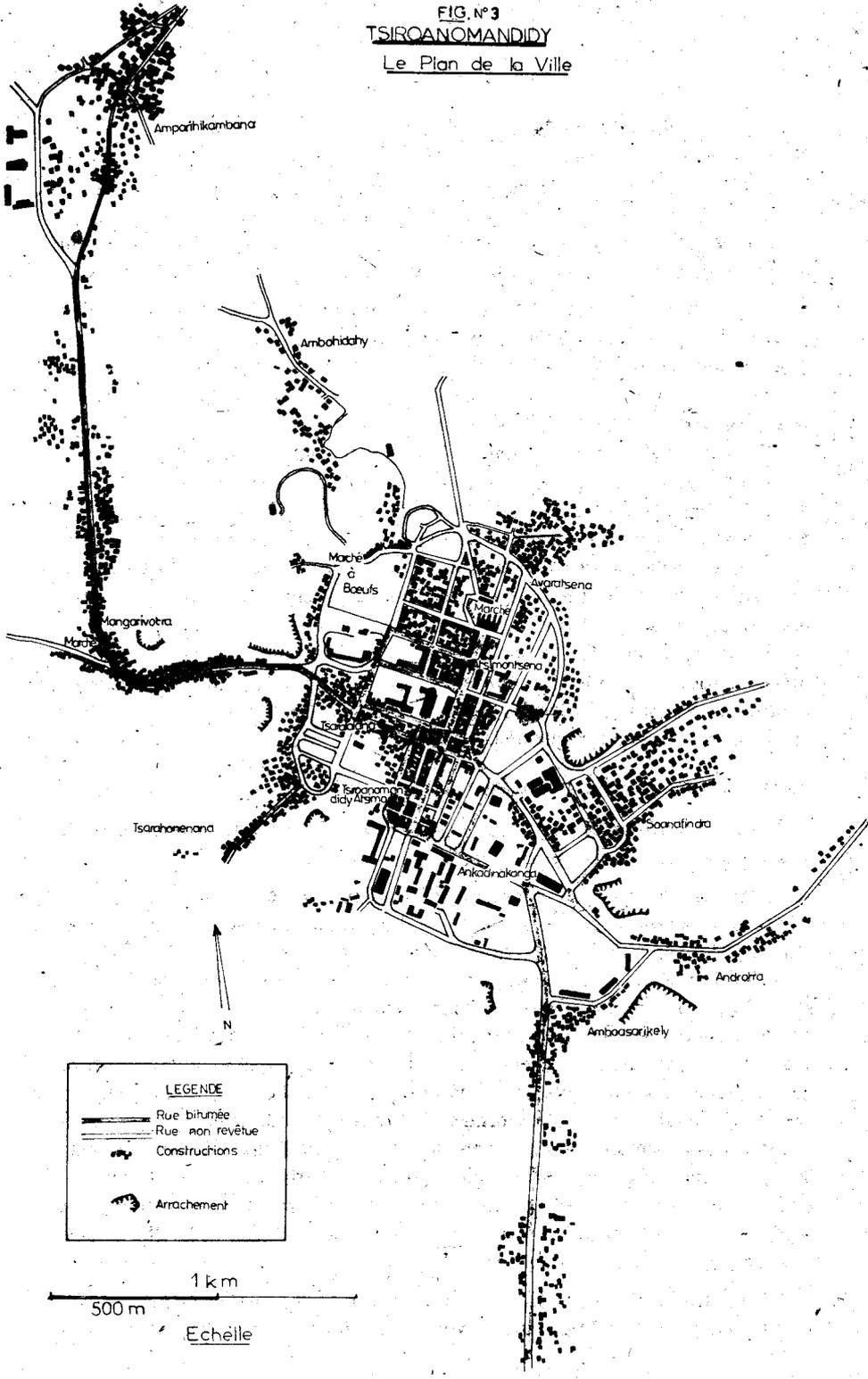
A cette topographie se combinent des sols ferrallitiques peu évolués mais profonds où l'érosion reste modérée. Malgré des arrachements affectant les flancs des pentes (2), l'extension future de la zone urbaine ne pose pas de sérieux problèmes.

b) *Le plan de la ville* : Les interfluves des rivières Bemandry au nord (Fig. 2) et Ampararano à l'ouest, ont modelé ce sommet de plateaux en une forme digitée. Corollairement, le plan de la ville prend un aspect étoilé. La fig. 3 fait apparaître trois ensembles :

— le noyau central se présente comme un système quadrangulaire régulier en damier. Préconçue par Hygonnet, officier du génie militaire, cette disposition orthogonale constitue un atout majeur pour les différents aménagements : facilité de délimitation, d'urbanisation, d'installation d'infrastructure...

(2) Lors des précipitations, souvent sous forme de grosses averses, une partie de l'eau infiltrée dans le plateau ressort en tête des bas-fonds, pouvant alors provoquer l'arrachement des couches supérieures du sol.

FIG. N°3
 TSIROANOMANDIDY
 Le Plan de la Ville



LEGENDE	
	Rue bitumée
	Rue non revêtue
	Constructions
	Arrachement

1 km
 500 m
 Echelle

— les systèmes linéaires, ou, imposés par la topographie, les habitations s'ordonnent le long des interfluvies. Points d'ancrage pour le développement futur du tissu urbain, ils relient la ville aux différents axes de desserte : le prolongement de l'axe de Mangarivotra au nord-est mène vers Maintirano ; celui d'Androtra au nord-est joint l'ancienne route vers Tananarive ; celui d'Amboasarikely au sud-est est l'aboutissement du tracé de la R.N.1-bis ;

— les structures désordonnées qui concernent les principales zones d'extension des quartiers d'Avaratsena, de Soanafindra et du nouveau secteur d'Amparihikambana, structures se présentant sous la forme d'agglomérations d'habitats dont les rues sur lesquelles se greffent des impasses, ne possèdent pas de véritable ligne directrice.

Ces secteurs différenciés reflètent les interventions sélectives dans le temps et dans l'espace : une grande partie des quartiers du noyau central a connu des aménagements notables, tels le bitumage des rues, l'implantation d'un réseau assez dense de poteaux électriques, de bornes fontaines... Par contre, dans les nouvelles zones d'extension et dans certains secteurs d'Avaratsena, de Soanafindra et de Tsaralalana..., les rues demeurent de terre et les autres infrastructures se raréfient, laissant au paysage urbain un aspect inachevé. Prises entre, d'une part le souci d'entretenir l'existant et, d'autre part, la préoccupation de doter les nouvelles zones d'extension en infrastructures conformes, les Autorités locales se trouvent débordées compte tenu du rythme de croissance démographique de la ville.

2) Les hommes et l'espace urbain

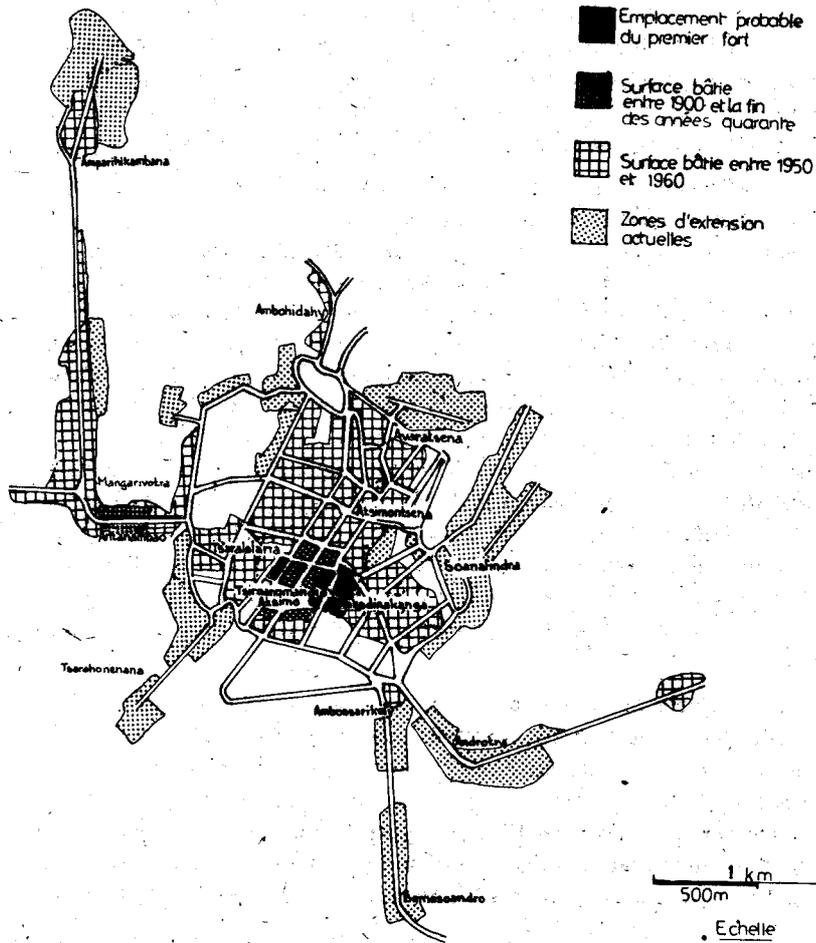
a) *Les différentes étapes de la croissance urbaine* : la fig. 4 peut servir de base à l'analyse. Trois principales étapes s'observent :

— la période du royaume merina : D'après une enquête personnelle (recueil de récits et témoignages divers), la genèse de Tsiroanomandidy remonterait aux temps de Radama Ier quand celui-ci plaça sous son influence la « terre vierge » de la bordure occidentale de son royaume. Cette expansion vers l'ouest obéissait à un souci majeur : jalonner militairement l'itinéraire vers Ankavandra. Selon la carte, l'emplacement probable du premier fort serait dans la partie sud-est du centre urbain actuel. L'ouverture du royaume merina vers l'Europe au temps de Radama I entraîna le développement de l'exportation des zébus. De ce fait, l'établissement de pâturages d'attente et d'embouche pour les bœufs transitant par Tsiroanomandidy, apparaissait nécessaire aux Autorités merina : la capitale du Bongolava devint le parc à bœufs de l'aristocratie. Ce double rôle militaire et de centre d'embouche s'accrut. L'insécurité qui sévissait dans la région constituait cependant un frein à l'extension urbaine et la ville se cantonnait étroitement autour du fort ;

— la période coloniale : Dans cette période on peut distinguer deux subdivisions. La première s'étale jusque vers la fin des années quarante lorsque la

FIG. N°4

TSIROANOMANDIDY: Les différentes étapes de la croissance de la ville



politique coloniale se résumait en matière de contrôle territorial en une lutte contre le « vagabondage ». Les migrations des populations se trouvèrent freinées. Certes, avec le rétablissement de la sécurité, corollaire de la « pacification » réalisée par le nouveau pouvoir, la ville entama une extension vers Tsiroanomandidy-Atsimo, Antanambao (Mangarivotra) et une portion d'Atsimontsena. Mais cette croissance demeure modeste.

Pendant cette première phase, le développement croissant de l'économie monétaire a dû entraîner des besoins en numéraire (paiements des impôts et taxes, achats nouveaux liés au mode de vie en transformation...) ; de ce fait, la capitalisation du cheptel en valeur monétaire semble s'être avérée plus rentable pour les propriétaires de troupeaux. La sécurité a dû engendrer l'« extériorisation » de l'activité d'embouche vers les proches campagnes. La ville s'en transforma : de lieu d'embouche elle devint lieu de commercialisation des zébus.

La deuxième subdivision (début des années cinquante) vit la restriction, voire l'abolition des mesures prises contre le « vagabondage ». Tsiroanomandidy devint alors un exutoire pour l'excédent démographique des Hautes Terres centrales. Ce phénomène fut responsable d'une troisième extension urbaine : les terres disponibles aux alentours étant encore non négligeables, les saisonniers venant des Hautes Terres centrales pour les travaux agricoles (notamment des Betsileo) et pour le gardiennage des troupeaux, devinrent des agriculteurs et des éleveurs sédentaires en s'installant à Tsiroanomandidy. Certains se lancèrent dans le négoce des bovidés. Cette deuxième vague d'immigrés se composait aussi de gens du Sud-Est qui se livrèrent à l'agriculture, puis d'Antandroy et de Mahafaly qui s'adonnèrent à la collecte des bêtes vers l'ouest et alimentèrent le marché en bœufs. L'effet d'induction de cette immigration fut certain : de nouvelles activités apparurent (épiceries, gargotes, services divers...). En outre, vers la fin de cette période, Tsiroanomandidy devint chef-lieu de district et concentra les bureaux responsables de la circonscription administrative.

— Avec l'indépendance, mis à part les fonctions sus-énumérées, la vie de relation avec les autres contrées et la sous-préfecture s'intensifia grâce au bitumage de la route vers Tananarive (en 1968) et à la création de routes secondaires desservant les différentes localités de la sous-préfecture. Le rôle du marché aux bestiaux s'accrut. D'autres types d'activités naquirent, liées à un type de consommation urbain (cordonniers, tailleurs, mécaniciens, coiffeurs...). De nouvelles extensions spatiales aboutirent à créer l'actuel paysage urbain.

En conclusion, nous pouvons affirmer que la structuration de l'espace urbain par son historique et les différentes étapes de son extension, se calquent sur le plan. En effet, aux vieux secteurs centraux qui sont les premiers débordements de l'espace urbain, correspondent les structures ordonnées par le plan,

les voies et les réseaux divers ; aux nouvelles extensions issues de la période suivant l'indépendance, les structures désordonnées, impasses et rues sans plan directeur.

Cependant, les différents groupes ethniques ne sont pas non plus étrangers à la structuration de cet espace.

b) *Les groupes ethniques et l'espace urbain* : L'examen des localités d'origine des chefs de ménage confirme le caractère de « ville d'arrivée » de Tsiroanomandidy. En effet, sur les 1 651 chefs de ménage ayant répondu à notre questionnaire :

- 525 ont déclaré être originaires de l'Itasy et de l'Imamo ;
- 101 de Tananarive ou de ses proches alentours ;
- 170 des régions de Tananarive, comme Imerintsiatosika, Andramasina, Mahitsy, Manjakandriana, etc... ;
- 271 du Vakinankaratra ;
- 139 du Sud et plus particulièrement de l'Androy ;
- 344 des pays betsileo ;
- 15 des pays betsimisaraka et sihanaka ;
- 52 des régions du Sud-Est de l'île ;
- 8 des régions de Morafenobe, Maintirano, Majunga ;
- 26 enfin, se sont déclarés « originaires » de Tsiroanomandidy.

Ces groupes ethniques adoptent chacun leur comportement économique propre. En effet, en examinant la répartition de ces chefs de ménage selon l'ethnie et la branche d'activité (questionnaire chefs de ménage), on constate que les Merina représentent 67 % des agriculteurs et éleveurs, 82 % des personnes occupées dans l'artisanat, 76 % de celles employées par le commerce, 66 % de la bureaucratie, 57 % des gens travaillant dans les transports et services divers (réparateurs, mécaniciens...) et 55 % ayant leurs activités dans le commerce des bovidés. Ainsi les Merina constituent l'élément essentiel de l'urbanisation. Ces différents taux montrent aussi la faveur accordée aux activités artisanales et commerciales ainsi qu'aux emplois dans l'Administration et les services. L'importance de la branche agriculture-élevage s'explique par le fait qu'étant les premiers groupes à s'être implantés, les Merina sont devenus détenteurs d'une part importante des terres et sont, dès lors, plus nombreux dans la mise en valeur de celles-ci. Les activités dans le négoce des bovidés sont moins importantes.

Les Betsileo occupent une proportion de 26 % dans les activités rurales, de 14 % dans le secteur artisanal, de 31 % dans la bureaucratie et l'enseignement, de 13 % dans les transports et les services et de 75 % dans le commerce des bovidés. Ces ordres de grandeur les rapprochent des Merina quant à leurs affinités socio-professionnelles.



Antandroy et Mahafaly sont représentés dans la proportion de 66 % dans le commerce des bovidés mais seulement dans la proportion de 0,7 % dans les activités rurales (élevage surtout) tandis que l'artisanat et les autres branches sont complètement délaissés. Cela témoigne du souci de ne pas se « fixer » définitivement dans la ville. Toutefois des signes d'enracinement commencent à apparaître : construction de tombeaux, de maisons, achats de terrains.

Les autres ethnies (Betsimisaraka, Sihanaka, Sakalava, Bara, Antakarana...) sont faiblement représentées dans les activités économiques : 0,9 % dans l'agriculture et l'élevage chez les Sihanaka et les Betsimisaraka contre 0,6 % pour le commerce de détail et de bovidés ; 0,8 % seulement des marchands de bœufs sont des Sakalava et 0,4 % sont des Bara. Se comporte de manière semblable le groupe des originaires du Sud-Est : 79 % d'entre eux sont dans les activités rurales, 19 % dans le commerce des bovins mais seulement 2 % dans l'artisanat.

Comment ces différentes ethnies se répartissent-elles dans l'espace urbain et y impriment-elles leur marque ? Détenteurs de formes de civilisation et de modes de production différents, ces ensembles ethniques apparaissent comme des acteurs géographiques dans la ville. La carte des affinités ethniques des quartiers (Fig. 6) fait apparaître la prépondérance des Merina, présents dans les principaux secteurs de la ville avec un effectif majeur au sein des quartiers centraux permettant l'apparition d'un secteur où prédominent les activités proprement urbaines (Fig. 5). On note même l'existence d'une zone commerciale dans les quartiers d'Atsimonsena et de Tzaralàna. Dans les zones périphériques, le caractère nettement rural des quartiers d'Androtra et d'Amboasarikely est dû à la présence des Merina à 90 %. De même, la prédominance des Betsileo à 70 % à Soanafindra, adoptant des comportements identiques à ceux des Merina, coïncide avec le caractère rural prononcé de ce secteur.

L'« enclave » des marchands de bovidés d'Amparihikambana doit sa spécialisation au nombre considérable des Antandroy et des Mahafaly. En fait, les régions « rurales » ayant fourni leurs éléments humains sont responsables de la ruralisation de certaines zones de la ville : les hommes venus d'horizon différents ont transporté dans la capitale du Bongolava leurs modes de production. Et aux quartiers « urbains » correspondent une immigration ancienne ou une immigration en provenance surtout de milieux urbains. Certes, on peut épiloguer ici sur la présence du secteur administratif d'Andakinakanga mais la répartition spatiale des différentes ethnies constitue le principal facteur d'une amorce de spécialisation économique des quartiers.

Donc, la composition ethnique de la population de Tsiroanomandidy est en partie responsable de la juxtaposition de secteurs d'activités urbaines et rurales. Cette analyse des réflexes spécifiques au sein des groupes ethniques ne révèle cependant pas la structure et le dynamisme de l'ensemble de la population.

3) La population urbaine

L'absence de données sur le nombre exact de la population en 1982 nous a obligé à des enquêtes auprès des *fokontany*. Cette initiative a permis de situer la population totale du *firaisana* « urbain » de la ville à 19 580 habitants. En 1971, d'après les statistiques du même *firaisana*, cet effectif se situait à 8 200 habitants. Si nous prenons comme base l'année 1971 et comme sommet l'année 1982, la population de Tsiroanomandidy aurait donc augmenté de 11 380 habitants en onze ans ce qui donnerait un taux annuel d'accroissement de 11 %. Par rapport aux perspectives démographiques de la période 1965-1985 qui font état d'une croissance générale de 2,6 % par an pour l'ensemble de Madagascar, ce taux de 11 % est surprenant... Certes, plusieurs facteurs peuvent expliquer une très forte augmentation : d'une part l'importance des mouvements migratoires et, d'autre part, la structure même de la population.

a) *Les mouvements migratoires* : Tsiroanomandidy est la capitale d'une zone d'accueil et son bilan migratoire est largement positif. En effet, seuls les Antandroy et les Mahafaly émigrent temporairement vers Tsiroanomandidy, rapatriant vers leur pays d'origine les profits qu'ils tirent du commerce des zébus et repartent chez eux une fois « fortune faite ». Mais l'immigration est beaucoup plus importante ainsi que le montre le tableau suivant :

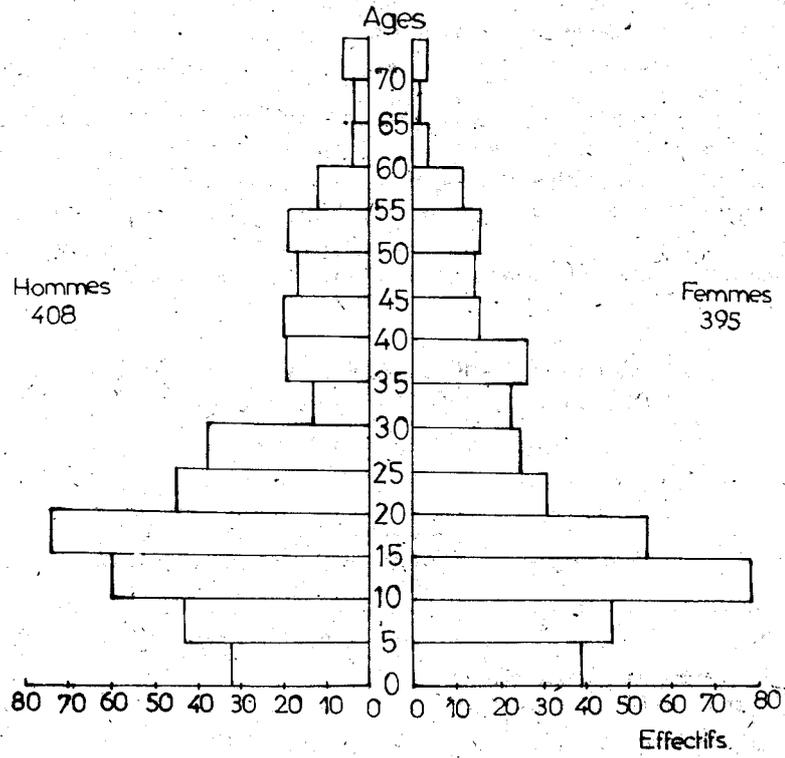
APPORT DE L'IMMIGRATION DANS LA FORMATION DE LA POPULATION DE TSIROANOMANDIDY

(Source : enquête de l'auteur)

Régions d'origine	Dates d'arrivée				
	Avant 1930	1930- 1960	1960- 1970	1970- 1982	Total
Itasy	32	264	167	62	525
Tananarive et régions cen- trales de l'Imerina	16	112	88	55	271
Vakinankaratra	5	102	106	58	271
Betsileo	0	89	193	62	344
Androy-Mahafaly	0	91	40	8	139
Sud-Est	0	32	15	5	52
Tsiroanomandidy	0	1	3	22	26
Autres régions	0	0	10	13	23
Total	53	691	622	285	1 651

FIG. N° 7
TSIROANOMANDIDY :
La pyramide des âges

Source : sondage



D'après ce tableau, quatre principaux courants peuvent être décelés :

- Celui en provenance de l'Itasy, le plus important ;
- Celui partant des secteurs peuplés des Hautes Terres centrales (Betsileo, Vakinankaratra, centre de l'Imerina et Tananarive) ;
- Celui ayant pour origine l'Androy et le pays mahafaly ;
- Celui du Sud-Est.

Tsiroanomandidy attire donc les migrants. Cela est dû à l'importance de l'économie fondée sur le commerce des bœufs mais aussi aux potentialités agricoles et pastorales des environs. Ces deux activités de base ont, à leur tour, créé ou suscité d'autres activités comme le commerce de gros ou de détail, les services divers, les transports... qui elles-mêmes ont provoqué de nouvelles vagues d'arrivants. Il faut en outre souligner l'éloignement par rapport à Tananarive : la capitale malgache ne fait pas obstacle à Tsiroanomandidy qui possède ainsi un attrait notable.

Malgré les carences statistiques ne permettant pas de dresser un véritable bilan du solde migratoire, nous pouvons affirmer que la croissance de Tsiroanomandidy est en très grande partie soutenue par l'immigration. Actuellement, du fait de la dynamique propre de la ville d'une part, et de l'action des *dahalo* (bandits de grands chemins) dans les campagnes d'autre part, l'apport de la région même tend à prendre une place beaucoup plus importante.

b) *La structure de la population* : La pyramide des âges (Fig. 7) constitue le substrat de notre analyse. Elle est fondée sur une enquête par échantillonnage portant sur 803 personnes. La base rétrécie résulte de l'excroissance des tranches d'âges immédiatement supérieures. L'élargissement remarquable au niveau des 10-20 ans reflète le rôle et l'importance de l'infrastructure scolaire qui attire les jeunes du cycle primaire et du cycle secondaire (nous avons dénombré durant l'année scolaire 1981-1982, quelque 6 320 élèves répartis en douze établissements). L'arrêt de la scolarisation des filles au-delà d'un certain âge et le mariage précoce féminin explique le nombre plus élevé de l'effectif masculin de 15 à 20 ans. Ainsi, l'immigration scolaire est en grande partie masculine. Le rétrécissement à partir de 20 ans et le creux important au niveau des 30-35 ans sont imputables au marché du travail. En effet, la discordance entre le développement de l'enseignement que nous venons de signaler et l'éventail moins large des emplois correspondants, montre l'incapacité de la capitale du Bongolava à fixer sur place les jeunes diplômés.

A partir de la classe d'âges des 35 ans, le rétrécissement de la pyramide devient régulier. L'effectif masculin l'emporte toujours, cette anomalie pouvant provenir soit d'une surmasculinité, soit des aléas du sondage.

En somme, le taux de croissance considérable de Tsiroanomandidy est non seulement dû à un solde migratoire largement positif mais il est aussi inhérent à un croît naturel très fort. Le taux de natalité est pourtant inférieur à la

moyenne malgache : 39,8 ‰ pour la ville ; il se trouve compensé par un taux de fécondité élevé (347,9 ‰ contre 200 ‰ pour l'ensemble de l'île). Le taux de mortalité est moindre : 62,7 ‰ contre une moyenne nationale de 68 ‰. Malgré une natalité inférieure, fécondité élevée et mortalité en recul par suite des progrès sanitaires contribuant à un croît naturel considérable.

Cet essor démographique n'est pas sans poser des problèmes : une partie des éléments de relève connaît le chômage. L'initiation coûteuse à l'agriculture et à l'élevage décourage bon nombre dans cette génération.

II. LES FONCTIONS DE TSIROANOMANDIDY

Le dépouillement du questionnaire « chefs de ménage » permet de souligner les principes activités de la capitale du Bongolava. On y remarque une nette prépondérance des activités rurales (906 chefs de ménage sur les 1 651 ayant répondu à l'enquête) ; l'importance des activités tertiaires (commerce du bétail, commerce de gros et de détail, bureaucratie...) avec 544 chefs de ménage soit 33 % du total ; beaucoup plus loin se situent l'artisanat de production (49 chefs de famille, soit 3 % de l'ensemble) et l'artisanat de service (152 chefs de famille, soit 9 %). Mais l'analyse qualitative de chacune de ces grandes branches d'activité s'avère nécessaire car il peut ne pas y avoir forcément coïncidence entre l'importance d'une branche d'activité et le nombre de chefs de ménage la pratiquant.

1) Les activités agricoles et pastorales

L'agriculture demeure toujours une activité importante. La culture des produits vivriers occupe une large part dans l'autoconsommation et l'alimentation du bétail. Une infime portion est destinée à la commercialisation. Toutefois, des jardins maraîchers commencent à marquer de leur empreinte plusieurs secteurs des bas-fonds limitrophes en liaison avec l'existence de deux marchés urbains, l'un dans le quartier de Mangarivotra, l'autre dans celui d'Atsimontsena. La périphérie immédiate de la ville offre un paysage agricole élaboré.

N'ayant pas besoin de vastes terrains, l'élevage porcin s'amplifie (Fig. 8). Le développement de cette activité trouve son explication dans la présence du marché de porcins se tenant chaque vendredi après celui des bovins.

Concernant l'élevage de ces derniers, les éleveurs habitant la ville confient le plus souvent leurs troupeaux à des gens habitant la campagne proche. Quant au petit élevage des volailles, il est chose courante, poules, oies, encluses ou en divagation, piaillent tant dans les secteurs centraux que dans les zones périphériques, destinées soit à l'autoconsommation, soit à fournir des appoints financiers.

Agriculture et élevage constituent l'essentiel des activités pour la majorité des chefs de famille ; chez les autres, elle n'est que rarement absente mais elle

joue alors un rôle d'apport supplémentaire de revenus ou sert à réduire les dépenses alimentaires.

a) *L'agriculture* : La riziculture se taille la plus grande part des activités purement agricoles. L'existence de sols de plateau riches en bases échangeables, en matière organique assez importante d'une part, les bas-fonds aux sols hydromorphes riches en azote nitrifiable et en matières organiques d'autre part, expliquent la présence de deux types de rizicultures à mettre d'ailleurs en relation avec l'implantation de groupes de migrants possédant des techniques culturales éprouvées.

Dans les rizières de bas-fonds, techniques culturales et rendements sont voisins de ceux des Hautes Terres centrales. Comme sur celles-ci, on retrouve le morcellement des exploitations, la prédominance du faire-valoir direct, l'emploi fréquent de la charrue pour les labours mais la rareté de l'utilisation de l'engrais (seules les pépinières qui occupent les bourrelets des berges ou les bordures immédiates des rivières reçoivent des fumures animales et végétales). Les rendements oscillent autour de 1,5 t/ha. Le riz pluvial s'est, en outre, développé sur les *tanety* voisins. En comparaisons avec le riz des bas-fonds, le bilan suivant peut être dressé :

– Un hectare de rizière repiquée exige 150 jours de travaux par an mais une parcelle équivalente sur *tanety* n'en demande que cent et même seulement quarante si la préparation du champ est assurée mécaniquement ;

– Les rendements sur *tanety* sont cependant inférieurs (1 t/ha contre 1,5 t/ha) ;

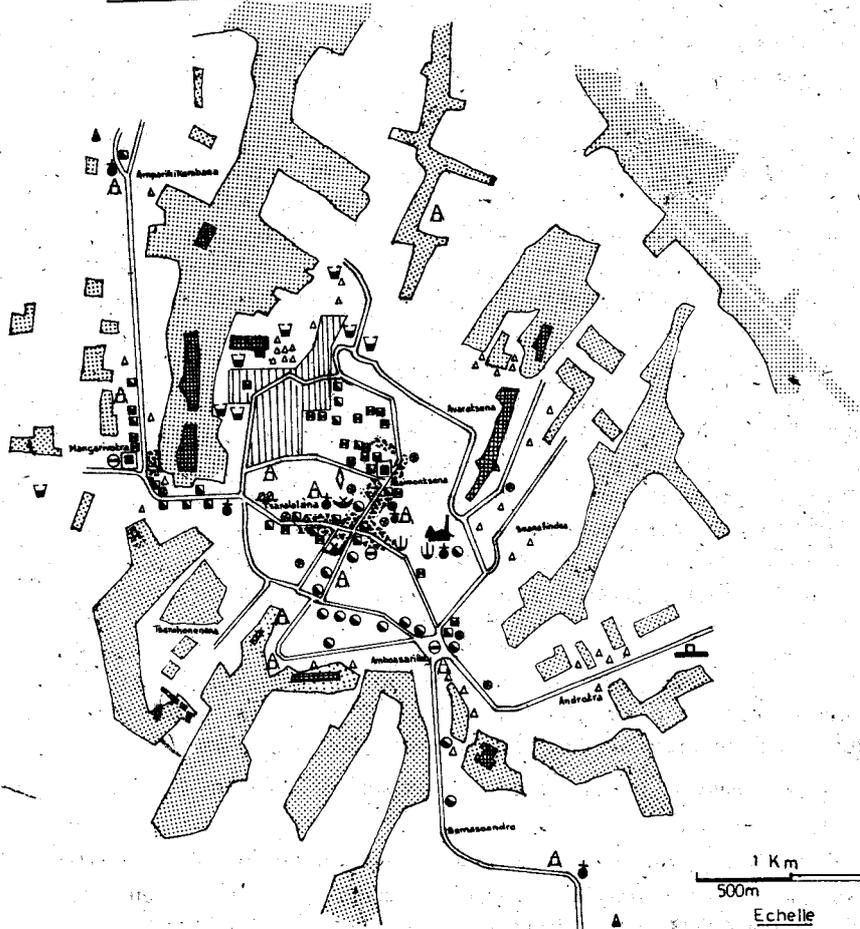
– En ce qui concerne les dépenses, un hectare de riz *horaka* (bas-fonds) exige de 50 000 à 60 000 FMG mais un hectare en *tanety* ne demande que 30 000 ou 40 000 FMG (travaux faits manuellement) (chiffres de 1982).

Le riz pluvial sur *tanety* pourrait constituer une solution pour augmenter la production rizicole globale et un palliatif à l'impossibilité de faire une double culture car, actuellement, la ville ne satisfait pas ses besoins et est approvisionnée en paddy à partir de localités situées au-delà d'un rayon d'une dizaine de kilomètres. La quasi totalité du riz est destinée à l'autoconsommation.

Sur les *tanety* aussi, d'autres cultures existent : maïs, manioc, arachide, quelquefois taro et arbres fruitiers. Mais, dans l'ensemble, elles cèdent peu à peu la place au riz pluvial sauf le maïs (en raison de l'élevage porcin) et, sur les versants, aux arbres fruitiers. Seul l'excédent de l'autoconsommation est commercialisé. Il faut signaler cependant que plusieurs convoyeurs affrètent un ou deux camions pour écouler leurs produits vers les Hautes Terres centrales relativement déficitaires en maïs ou en manioc.

FIG. N°8

Les fonctions de Tsiroanomandidy



LEGENDE	
AGRICULTURE & ELEVAGE	
Zone cultivée	
Zone portant des cultures maraichères	
Porcherie	
Porcherie de plus de 1000 porcs	
COMMERCES	
Zone où se concentrent les magasins et épiceries	
Bar, Bar-Restaurant et important débit de boissons	
Gargote et "Hotely" avec chambres	
Marché urbain (Isena)	
Aire de commercialisation des bestiaux	
Volencios où l'on garde les boeufs de commerce	
SERVICES	
Bureau administratif	
Station d'essence	
L'Agence de la B.T.M.	
Mécanicien-soudeur	
Carbonnier et autres réparateurs	
Station de taxi-brousses	
ARTISANAT	
Fabrication de briques	
Bijouterie	
INDUSTRIE	
Rizerie	
AUTRES	
Edifice culturel	
Etablissement scolaire	

Les cultures maraîchères se localisent sur les bourrelets de berge des vallées affluentes des rivières Bemandry et Ampararano (Fig. 8). Sources de revenus non négligeables, les cultures maraîchères ont connu depuis ces dernières années un bon essor.

En général, à Tsiroanomandidy, les agriculteurs citadins sont plus réceptifs aux innovations techniques que ceux des campagnes voisines ou lointaines. De plus, l'écoulement de leurs produits ne pose guère de problèmes en raison de la présence des deux marchés urbains, de l'augmentation prévisible des besoins vivriers (eux-mêmes liés au croît démographique) et du développement de l'élevage porcin. Le problème majeur réside cependant dans la pénurie et la cherté de prix des intrants agricoles.

b) *L'élevage* : Les pâturages naturels sont constitués d'une part, par certains bas-fonds non transformés en rizières et, d'autre part, par les prairies de graminées portant des espèces très nourrissantes comme le *vero* (*Hyparrhenia rufa*) ou de *danga* (*Heteropogon contortus*). Ce sont là des atouts favorables à l'élevage bovin mais l'essor de ce dernier est en liaison avec celui du marché aux bœufs car l'engraissement aux fins de revente constitue le but. Cela n'exclut pas le caractère mixte de cet élevage : le troupeau participe aussi aux travaux agricoles et au transport des produits par *rambaramba* (petite charrette). La technique reste extensive : gardiennage sur les pâturages naturels le jour, parcage le soir dans les *vala* (enclos). La saison des pluies correspond à la reprise de poids pour les bêtes amaigries pendant l'hiver. Source de revenus considérables, l'élevage bovin a cependant ces dernières années, régressé au profit de l'élevage porcin, cela en liaison avec le développement de l'insécurité dans les campagnes environnantes.

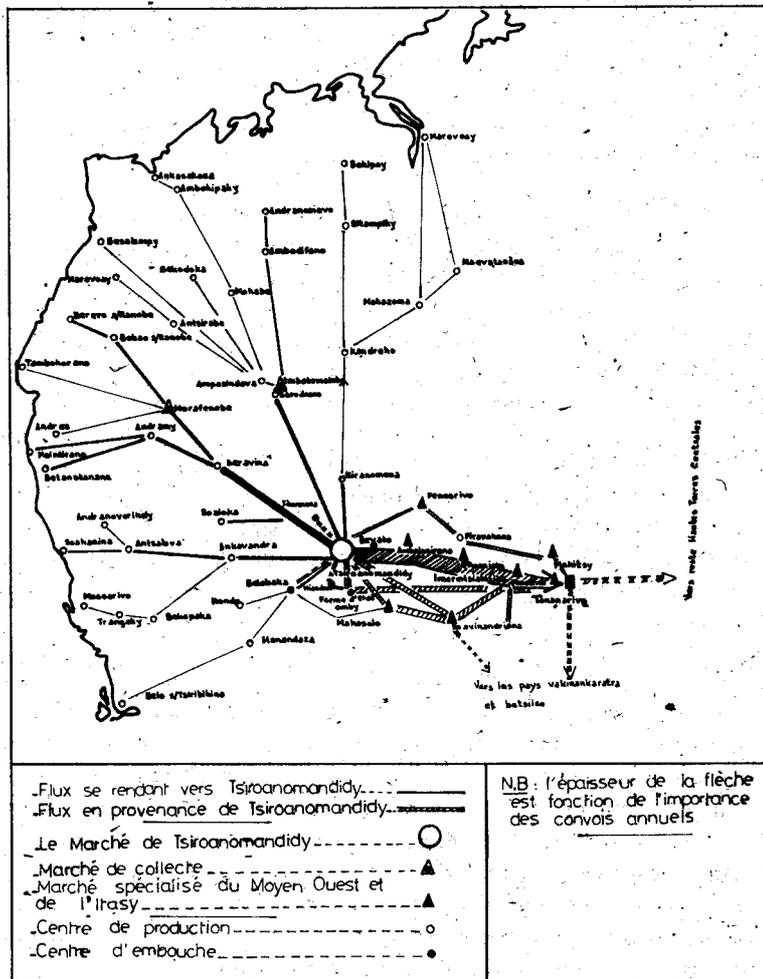
L'élevage porcin est d'ailleurs rémunérateur. Il permet une association étroite avec l'agriculture. Celle-ci fournit l'alimentation animale (maïs, manioc, son...), les animaux procurant la matière fertilisante des champs. Deux types d'élevage co-existent, celui à caractère intensif qui est le fait d'éleveurs détenant plus d'un millier de porcs et celui à caractère extensif des éleveurs ne possédant que de quatre à dix bêtes. Le développement de cet élevage se manifeste dans le paysage par l'éparpillement des porcheries (Fig. 8). Beaucoup de catégories socio-professionnelles (commerçants, fonctionnaires...) tirent de cette activité des revenus supplémentaires. Chaque vendredi se tient un marché aux porcins ce qui est un facteur d'impulsion pour cet élevage.

Le revenu tiré de l'élevage bovin ou porcin est, dans l'ensemble, supérieur à celui que procurent les cultures. Tous les agriculteurs citadins partagent la conviction que les opérations d'emboûche bovine et porcine sont plus payantes que la culture. Un meilleur encadrement technique peut encore encourager dans cette voie.



FIG. N°9
Tsiroanomandidy : les itinéraires des bovins

Source : G. Donque - complété



2) Marchés, commerce et transports

a) *Le marché et le commerce des bovins* viennent en tête des activités marchandes. Sis à l'ouest du quartier d'Atsimontseña, le marché aux bœufs est la seule zone épargnée par les habitations. Débordant de vie le mercredi et le jeudi, il revêt un aspect morne pendant les autres jours de la semaine. C'est sur ce lieu que s'effectuent les plus importantes transactions sur les zébus de tout Madagascar (3).

Selon la Cirelva (Circonscription de l'Élevage), les provenances des bœufs du marché de Tsiroanomandidy sont les suivantes :

— Maintirano-Antsalova-Morafenobe-Ambatomainty	77 %
— Morondava	16 %
— Miarinarivo (<i>faritany</i> de Majunga)	6 %
— Majunga	1 %

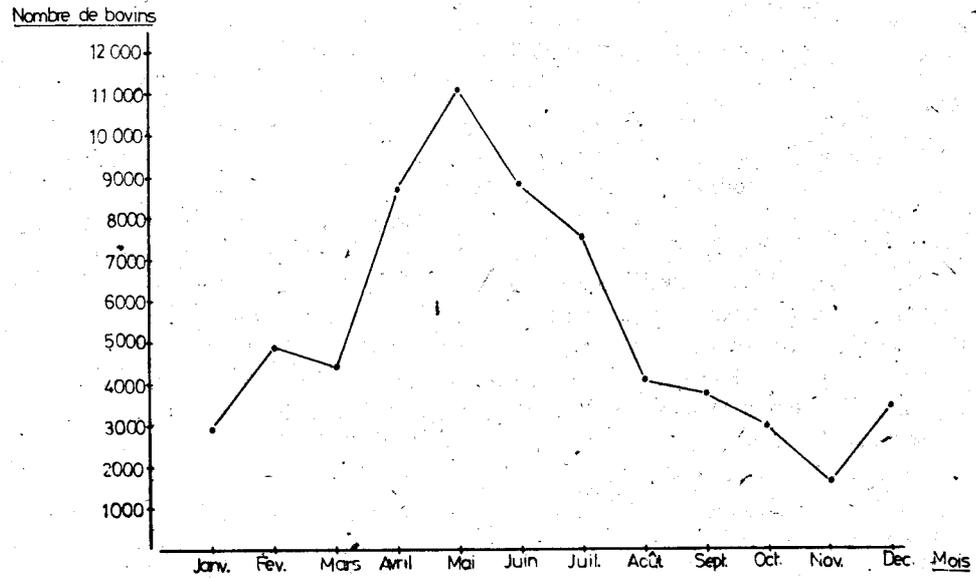
Des réserves méritent d'être faites : ce tableau ne tient pas compte de l'apport du *fivondronana* de Tsiroanomandidy. Selon le résultat du dépouillement des passeports des bovidés pour 1981, sur 77 048 bœufs arrivés sur le marché, 1 560 étaient originaires du *fivondronana*, soit 2 % au total. Néanmoins, ces ordres de grandeurs traduisent le rôle du marché en amont et en aval. Et amont, s'affirme le rôle de transit et de regroupement pour 98 % des bêtes et la faiblesse du rôle de collecte (2 %). En aval, le marché comporte plusieurs attributions. Il est le point de départ de quatre grands types d'activités : revente, embouche, travaux agricoles et abattage dont l'importance respective est indiquée par le tableau ci-après (*source* : dépouillement des passeports des bovidés) :

Destination des animaux	Effectifs	Pourcentages
— revente	40 495	56 %
— embouche	6 508	9 %
— travail agricole	3 815	5 %
— abattage	21 693	30 %

Cette ventilation confirme la fonction de transit de ce marché. La revente alimente les marchés d'Imerintsiosika, de Mahitsy, de Soavinandriana et d'Analavory tandis qu'un autre circuit direct vers Tananarive concerne les bœufs d'abattage. Cette fonction de transit se complique encore d'une fonction terminale : un marché terminal est celui où les acheteurs sont soit des bouchers, soit des exportateurs, soit des usiniers ; pour Tsiroanomandidy, il faut noter

(3) Selon N. Ramandimbiarison (*op. cité*), entre 1965 et 1970, chaque année 80 000 bovins ont emprunté l'itinéraire Tsiroanomandidy-Tananarive.

FIG. N° 10
TSIROANOMANDIDY: Evolution des exportations de bovins
à partir du marché (1982)



comme exportateur la Sévina, la ferme d'Etat Omby plus les acheteurs des *firaisana* de Tananarive et les acheteurs particuliers. Enfin, le marché anime les activités d'embouche de régions proches ou lointaines tout en fournissant 5 % de ses bêtes aux travaux agricoles.

La fig. 10 présente l'évolution du trafic pendant l'année 1981. Une pointe s'observe aux mois d'avril à juillet que l'on peut expliquer par deux raisons : d'une part, la saison des pluies (novembre à avril) correspond à la repousse des graminées, à la reprise de poids pour les bêtes (avec un optimum vers avril) qui deviennent alors des biens d'échange de valeur, juste à une époque où la circulation est plus facile ; d'autre part, cette même période est celle de la récolte dans le Moyen-Ouest et sur les Hautes Terres centrales ce qui signifie que les paysans ont alors des disponibilités en numéraires et sont disposés aux achats. Toutefois, ce dernier facteur joue un rôle relativement faible car, en aval, le marché de Tsiroanomandidy est plus motivé par la consommation des principaux centres urbains et les rythmes d'abattage des usines que par les achats des paysans. Devrait-on alors imputer cette pointe à une augmentation saisonnière de la demande urbaine ? C'est peu probable car, en fait, les rythmes du marché sont plus dus aux variations de l'offre qu'aux variations de la demande. Cette dernière, étant toujours potentielle, n'est exploitée que par une offre importante.

Ces différentes fonctions du marché laissent présager la complexité des mécanismes commerciaux.

Les marchands de bœufs représentent 10 % des chefs de ménage enquêtés. En valeur absolue ce pourcentage est faible mais il faut tenir compte que l'initiation à ce genre d'activité est difficile. Le monde des marchands de bœufs est un univers clos où les relations personnelles, ethniques et sociales régissent les négociations. On peut, malgré sa pénétrabilité malaisée, distinguer plusieurs types de marchands :

- Les collecteurs : ils sont composés en majeure partie d'Antandroy et de Mahafaly. La condition principale de l'exercice de leur métier est d'être bien introduit dans les zones de collecte (Fig. 9) qui comprennent toute la partie sud-ouest du *faritany* de Majunga et la partie nord du *faritany* de Tuléar.

- Les maquignons sont eux-mêmes de trois sortes : ceux qui collectent dans les campagnes environnantes et revendent ensuite sur le marché ; les *mpihirakehy* (rabatteurs) qui, les jours de marché, vont à la rencontre des collecteurs discuter des prix et qui, une fois le marché conclu, emmènent les bêtes vers Tsiroanomandidy ; enfin, les détenteurs de capitaux, possesseurs de *vala* (enclos de gardiennage) qui mobilisent leurs liquidités dans l'achat de zébus, les conservent dans leurs *vala* jusqu'au moment le plus favorable pour la revente (souvent ils louent ces *vala* à d'autres marchands).

- Les revendeurs : ils achètent sur le marché des lots homogènes et les expédient sur les marchés spécialisés de Soavinandriana, Imerintsiatosika, etc.

Quelle que soit leur spécialité, ces marchands ont des comportements semblables : Antandroy et Mahafaly « exportent » les bénéfices réalisés vers leurs pays d'origine ; les autres les dirigent vers le secteur primaire : mise en valeur agricole, élevage porcin, augmentation de leur propre cheptel porcin.

Une influence positive du commerce des bœufs à Tsiroanomandidy réside aussi dans les taxes perçues sur le passage des bêtes par le *firaisana* : ces rentrées d'argent permettent d'envisager avec optimisme l'amélioration des infrastructures urbaines. Une autre conséquence consiste dans l'essor du commerce de gros et de détail.

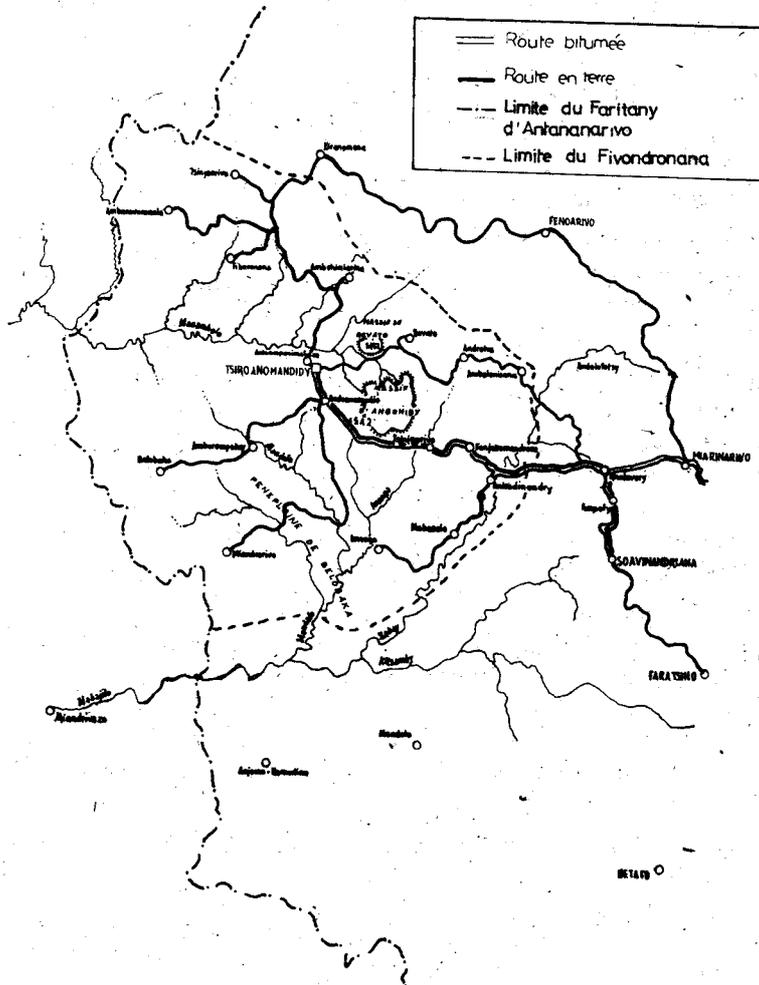
b) *Le commerce de gros et de détail* : seule localité d'envergure sur les marges occidentales du *faritany* de Tananarive, Tsiroanomandidy est la plus à même d'offrir à une clientèle nombreuse une large gamme de marchandises. Le long de la R.N.1, c'est la seule ville à abriter concomitamment une agence de la Somacodis (Société Malgache de Commerce et de Distribution, société d'Etat), une de la Roso (autre société d'Etat, ex-Compagnie Marseillaise de Madagascar), une de la Star (Société Tananarivienne de Réfrigération fabriquant bières, eaux minérales et jus de fruits), une de la Régie Malgache des Tabacs. La présence d'une clientèle potentielle importante et éloignée de la capitale ainsi que le dynamisme propre de la ville assurent à Tsiroanomandidy une fonction de commandement régional étendue.

La distribution des marchandises générales est assurée par la Roso et la Somacodis. Avant 1979 on pouvait déceler une certaine complémentarité entre des deux sociétés d'Etat. Depuis cette date, par suite de l'augmentation de la demande et surtout des fréquentes ruptures d'approvisionnement, elles regroupent leurs commandes sur Tananarive et ont ainsi perdu leur spécificité. Leurs deux agences desservent au total 1 270 détaillants dont 250 dans la ville même. Bon nombre de commerçants résidant dans un rayon de 80 à 110 km s'approvisionnent chez elles mais aussi de nombreux clients venant des *fivondronana* voisins de Miarinarivo ou de Morafenobe. Mais la fréquentation de cette clientèle dépend de l'état des voies de communication. Les jours de plus forte vente coïncident avec les jours du marché aux bestiaux.

Les boissons sont l'exclusivité de la Star. L'aire de leur distribution se calque, en gros, sur celle des marchandises dites générales. La consommation est importante, surtout celle de la bière. A titre d'exemple, en 1982, sur les 13 800 bouteilles de 65 cl arrivant par semaine à Tsiroanomandidy, 9 200 sont consommées dans la ville même. Mais les stocks sont impossibles et une régularisation de la répartition semble nécessaire.

En ce qui concerne le commerce de détail, le système s'est organisé pour répondre à l'essor du commerce des bœufs d'une part et aux besoins des ménages urbains d'autre part. Le regroupement des grandes épiceries en certains points de la ville (Fig. 8) ainsi que des boutiques de vêtements et des bazars,

FIG. N° 11
LE FIVONDRONANA DE TSIROANOMANDIDY :
LES PRINCIPALES ROUTES



l'éparpillement des bars, le développement des gargotes dans le quartier d'Atsimontsena... s'expliquent par la tendance des consommateurs non urbains (des marchands de bœufs principalement) à profiter de leur séjour à Tsiroanomandidy pour y faire leurs achats. Ces types de magasins offrent des « produits de première nécessité » (appelés depuis les pénuries, P.P.N.) et des produits très demandés : transistors, électrophones, *lamba oany* (tissus aux couleurs bigarrées), shorts de grand modèle, rhum et bière, etc.

Une deuxième catégorie de commerce de détail est constituée par les petits magasins de quartier n'ayant pas la force d'attraction de ceux situés dans le centre de la ville ou à proximité du marché de bétail. Ils sont fort éparpillés et très concurrencés par les échoppes-bazars bien que le développement de cette catégorie de détaillants ne fasse que s'amorcer.

Il existe donc un large éventail de commerçants. Selon les Contributions Directes, les débitants de boissons réalisent 56,3 % des bénéfices nets globaux, les grands magasins et épicerie importantes 34,9 %, le restant se partageant entre les petits épiciers de quartier...

Dans l'ensemble, la structure commerciale de Tsiroanomandidy se caractérise par une fonction d'approvisionnement et de distribution de produits manufacturés plus importante que celle de la production agricole locale. Elle reflète le rôle de la ville en tant que seul relais régional de la capitale dans cet ensemble de régions d'une part et, d'autre part, la haute potentialité de son marché de consommation. Mais évidemment cette fonction commerciale est étroitement liée au réseau des voies de communications.

c) *Les transports* : On peut distinguer trois grands types d'axes routiers (Fig. 11) : la R.N. 1-bis, bitumée, reliant Tsiroanomandidy à Tananarive ; une série de routes carrossables difficilement praticables en saison des pluies allant vers Kiranomena et Fiherenana au nord, vers Bevato, Ambalanirana et Andolofotsy au nord-est, vers Mahasolo *via* Ankadinondry au sud-est et vers Belobaka au sud-ouest ; enfin, les axes « jeepables », pistes et sentiers pour voitures attelées se ramifiant dans toute la région.

Il existe trois stations de taxis-brousse dans la ville. Avant les années soixante, les transports étaient restreints seulement à l'espace urbain et à celui des proches alentours ainsi qu'à une liaison assurée avec la capitale. Il existait aussi des lignes aériennes vers Tananarive, Maintirano et Ankavandra. Depuis cette date, des routes de terre ont commencé à pénétrer vers l'ouest et des chemins ruraux ont été tracés dans l'ensemble du *fi vondronana*. Enfin, la route nationale a été bitumée. Cela a entraîné un relatif déclin des liaisons aériennes et a stimulé les activités de transports. Celles-ci sont très lucratives et le parc automobile est relativement important : pour les voyageurs, il existe une dizaine de 504 ou 404, cinq ou six cars « super-goelette » et deux cars de la Fima (Société Nationale de Transports) assurant la liaison avec Tananarive.

A ces véhicules s'ajoutent ceux desservant diverses régions du *fivondronana* constitués par des 404 bâchées, de vétustes cars Renault et une dizaine de petites voitures n'opérant que dans le périmètre urbain.

3) Les fonctions d'encadrement

Commerce et transports sont à la fois cause et conséquence de l'importance qu'ont prises à Tsiroanomandidy les fonctions d'encadrement. Mais celles-ci ont un passé déjà ancien. Point d'appui politique et militaire de la monarchie merina, la ville devint sous la colonisation successivement poste administratif puis chef-lieu de district, à l'indépendance, sous-préfecture et enfin chef-lieu du *fivondronana*. En 1967, P. Le Bourdieu dénombrait 237 agents de la Fonction publique à Tsiroanomandidy et dans l'ensemble du *faritany* de Tananarive, elle occupe la quatrième place après la capitale, Antsirabe et Miarinarivo pour le nombre de fonctionnaires de l'Administration générale. Mais la vocation de la ville s'affirmé par le pourcentage de ces fonctionnaires travaillant dans des services techniques et économiques : ils représentant 30,2 % du total et, proportion la plus élevée du *faritany*, Tananarive mise à part. Outre les services de l'agriculture, de l'élevage, des eaux et forêts, ceux de l'Odemo et de la B.T.M. méritent une mention particulière.

L'Odemo (Opération pour le Développement du Moyen-Ouest) est une société d'Etat d'intérêt régional dépendant du Ministère de la Production Agricole et de la Réforme Agraire. Continuatrice de la Somasak (Société Malgache d'Aménagement de la Sakay), elle avait, au début, comme attribution le « suivi » technique des exploitants installés dans l'Aire de Mise en Valeur Rurale (A.M.V.R.) de la Sakay. Actuellement, son objectif majeur est l'installation des migrants. De ce fait, elle intervient comme prestataire de services, notamment pour l'aménagement foncier, la fourniture de certains matériaux de construction, la vente de matériel agricole. De plus, elle participe à l'initiation et à l'encouragement des paysans dans l'élevage porcin et dans l'embouche bovine pour la valorisation des cultures de maïs et de manioc. L'accent est mis aujourd'hui sur le développement du riz pluvial. En somme, l'Odemo est devenu le centre moteur de la région.

La B.T.M. (Banque Nationale pour le Développement Rural) est l'ancienne Banque de Madagascar et des Comores qui a été nationalisée. Elle a comme objectif, dans le cadre de la restructuration bancaire, l'octroi de crédits surtout agricoles. Elle accorde aussi des crédits commerciaux et elle brasse une partie importante des capitaux des commerçants. Son rayon d'activité est très large, englobant 154 *fokontany* des *fivondronana* de Tsiroanomandidy et de Fenoarivo-Centre. On note en matière de dépôts la primauté de la clientèle rurale et commerçante (détaillants, marchands de bœufs, agriculteurs, éleveurs, sociétés). Son objectif principal est le financement du monde rural (F.M.R.) soit à titre collectif, soit à titre individuel. Le crédit agricole vise surtout le développement

de l'élevage porcin mais il n'exclut pas les prêts pour matériel agricole, achat de semences, etc...

La satisfaction des besoins relatifs à la santé et à l'éducation constitue un autre volet des fonctions d'encadrement de la ville. Au service public composé d'un hôpital servi par deux médecins, un chirurgien dentiste et six infirmiers, s'ajoutent les consultations payantes de trois médecins libres. On dénombre ainsi un médecin pour quelque 3 263 habitants ce qui est d'un niveau satisfaisant (Miarinarivo : un médecin pour 3 600 habitants ; Manjakandriana : un pour 4 000 habitants). Toutefois carences dans l'équipement et pénuries de médicaments se font durement ressentir.

Comme dans tous les milieux urbains de Madagascar, l'explosion scolaire a affecté Tsiroanomandidy. Quelque 6 320 élèves, soit 32,2 % de la population urbaine, fréquentent des établissements d'enseignement. Il existe six écoles primaires (quatre publiques, une catholique, une protestante), un C.E.G. public et deux collèges confessionnels (là encore catholique et protestant) et enfin deux lycées, l'un public, l'autre ouvert par la Mission catholique. Ces établissements emploient une centaine d'enseignants (dont 56 dans le privé). Cet équipement explique le degré relativement élevé du niveau d'instruction : 3 % seulement d'analphabètes ; 40 % ayant suivi l'école jusqu'en Septième, 42 % jusqu'en Troisième, 13 % jusqu'aux classes terminales.

De par ses fonctions d'encadrement, la capitale du Bongolava joue un rôle d'impulsion dans le développement régional. Cependant, l'atrophie du secteur secondaire ne permet pas à Tsiroanomandidy de présenter un éventail complet d'activités. En effet, outre l'artisanat de service, le secteur secondaire n'emploie que 3 % seulement des chefs de ménage. Une rizerie constitue la seule unité industrielle de la ville. Pourtant, placée entre l'agriculture et l'élevage, cette dernière est appelée à connaître une promotion certaine car elle contribue à établir une liaison entre les secteurs de base de l'économie régionale (agriculture et élevage) et pourrait de plus, favoriser la création d'une petite unité de provenderie.

4) Revenus et niveaux de vie

a) *Les revenus* : La dynamique des fonctions de Tsiroanomandidy a permis une certaine diversification des revenus. En prenant comme base les résultats d'une enquête effectuée par l'Insee (4), nous avons pu dresser le tableau suivant.

(4) Insee : Institut National de Statistiques, Recherches et Etudes Economiques.

DEPENSES BUDGETAIRES PAR MENAGE PAR AN
(en pourcentage)

Nature	Catégories socio-professionnelles		Employé	Ouvrier et manœuvre	Artisan non employeur	Commerçant non employeur	Petits services	Agri-culteur	Inactif
	supérieur et moyen	et inférieur							
Alimentation	46,14		53,25	52,91	63,45	38,36	79,20	52,86	50,17
Combustibles	7,30		7,95	7,99	10,66	8,39	3,9	10,18	10,24
Habillement	10,84		9,63	9,52	6,12	22,58	14,54	7,76	6,15
Habitation	14,2		6,4	20,07	13,80	8,04	—	6,5	8,4
Santé, hygiène, soins	7,9		3,04	2,9	4,2	2,85	0,98	4,5	7,4
Transport et Télécommunication	0,5		0,48	0,22	0,11	3,50	0,11	0,65	0,28
Enseignement, culture, loisir	13,1		4,3	4,4	1,2	16,2	1,2	7,2	16,4
Autres dépenses	0,05		14,6	1,85	0,28	0,09	—	10,16	0,38

Artisans et actifs des « petits services » effectuent l'essentiel de leurs dépenses dans l'alimentation (63,45 % et 79,20 %). Les agriculteurs ont dépassé le stade de la stricte autarcie : ils consacrent 52,8 % de leurs dépenses à l'alimentation. Détenteurs de revenus plus importants, les commerçants ont une meilleure ventilation de leurs dépenses. Il en est de même pour les cadres supérieurs et moyens.

Un autre tableau résume les aspects généraux de la consommation en denrées alimentaires.

**CONSOMMATION DE PRODUITS ALIMENTAIRES
PAR JOUR ET PAR MENAGE**

Denrées	Quantités (g)	Pourcentages
Riz poli	215,7	53
Autres céréales, tubercules et féculents	29,8	7
Viandes, œufs, poissons et crustacés . .	63,4	15
Légumes et fruits	59,4	14
Autres	43,8	11

Une fois de plus ressort l'importance du riz dans l'alimentation quotidienne, mais la quantité de viande nous paraît sous-estimée. Exprimée qualitativement, la prépondérance des calories glucidiques se révèle nettement (1 094 calories) tandis qu'une déficience s'observe pour les lipides, les vitamines, les éléments minéraux.

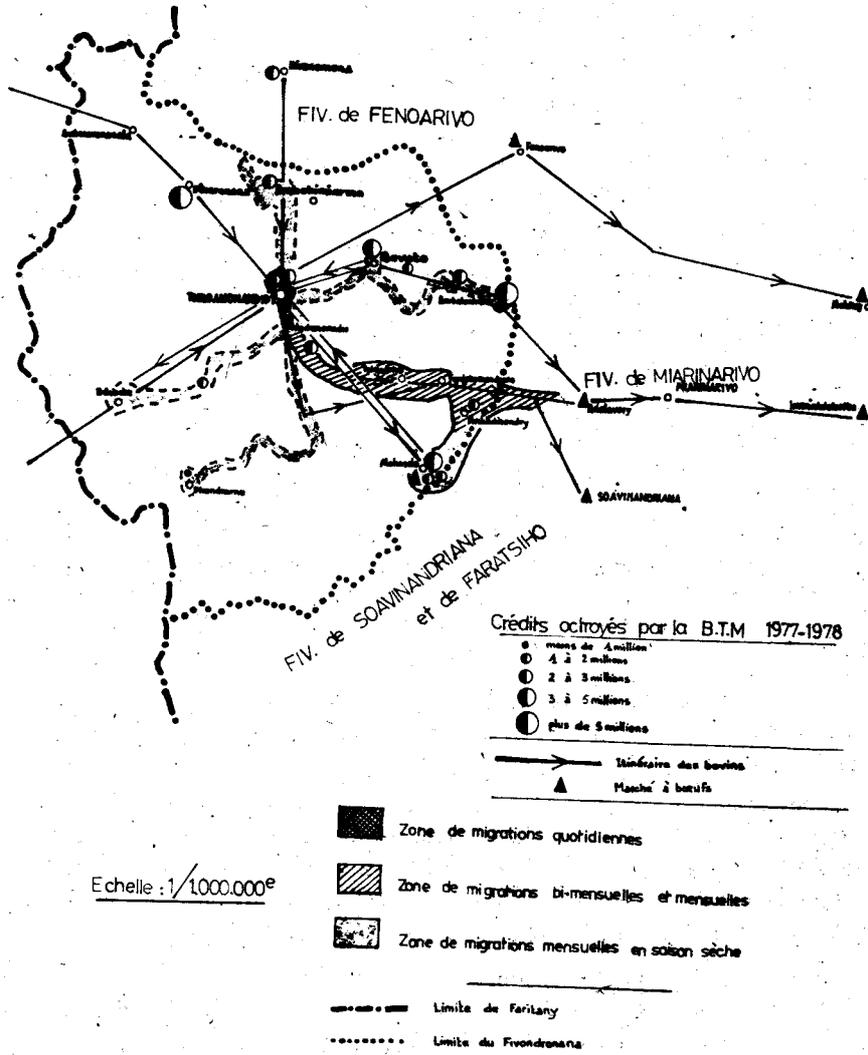
Hors de l'alimentation, certaines catégories de dépenses méritent une attention particulière : celles concernant les abonnements à l'eau, à l'électricité, aux habitations.

Pour l'eau, 22,5 % des ménages bénéficient de branchements privés. C'est là un taux élevé et la comparaison avec les pourcentages des autres villes le révèle (Tananarive : 18,4 % ; Tulear : 3,6 %...); La ventilation des abonnements selon les catégories socio-professionnelles fait apparaître les faits suivants :

— les bâtiments publics, religieux et éducatifs représentent 12,4 % des abonnements ; fonctionnaires et retraités 34,6 % ; commerçants (y compris marchands de bovidés) et agriculteurs 21,5 %. A noter cependant que l'usage journalier de l'eau demeure inégal dans l'espace urbain.

— la moyenne de consommation oscille entre 18 et 20 l par ménage et par jour dans des secteurs comme Atsimontsena, Avaratsena, Androtra, Tsaralàna..., là où le réseau de distribution est dense ; elle s'abaisse à 15 ou même 12 l dans la plupart des quartiers périphériques où les bornes-fontaines sont peu nombreuses.

FIG. N° 12
 TSIROANOMANDIDY : L'INFLUENCE REGIONALE



En ce qui concerne l'éclairage, selon la Jirama (5), le pourcentage des logements bénéficiant de l'électricité est de 47,9 % se répartissant ainsi que suit : 13 % pour les bâtiments publics, collectifs ou religieux ; 34,5 % pour les fonctionnaires et retraités ; 38,2 % aux commerçants et transporteurs ; 14,3 % aux agriculteurs. La comparaison avec les branchements en eau fait apparaître une baisse chez les agriculteurs, sans doute en liaison avec le genre de vie de la dotation différentielle des quartiers en poteaux électriques. Inversement, on remarque une hausse pour les commerçants, due aux connections aisées (leurs habitations et magasins bordent les rues) et à leurs besoins en éclairage leur assurant un minimum de sécurité contre les cambriolages nocturnes.

Pour la satisfaction des besoins en matière d'habitation, on relève les faits suivants. Les paysans aisés, victimes des *dahalo* (brigands) vendent de plus en plus leurs biens campagnards et investissent dans les constructions urbaines. Par là, ils s'intègrent dans la vie citadine et tirent des revenus substantiels des loyers : 70 % des logements des zones d'extension actuelle appartiennent à ces ruraux ainsi déracinés mais aisés. Souvent, ce sont de petites cases sans étage de 4 à 5 m de largeur sur 7 à 9 m de longueur, couvertes de tôle, pourvues d'une fausse varangue bordée par des colonnes soutenant une partie de la toiture.

Les propriétaires plus anciens sont surtout composés de marchands de bœufs, de gros commerçants et de transporteurs ; vient ensuite une infime portion de bureaucrates mais rarement apparaissent dans les statistiques les artisans, les petits commerçants, etc... Cette seconde catégorie de propriétaires possède les grandes maisons en béton à un ou deux étages, de dimensions plus importantes, se concentrant dans les secteurs centraux de la ville ou bien encore de vieilles demeures de type plus traditionnel dont le style rappelle celui de Tananarive ou de Miaraminavo.

CONCLUSION GENERALE

Centre de consommation, Tsiroanomandidy joue, vis-à-vis de sa région un double rôle émetteur et récepteur. Par là, elle participe de plus en plus à l'organisation de la vie régionale (Fig. 12).

Il est difficile de délimiter son aire d'influence en ce qui concerne les mouvements des hommes : les origines sont trop diffuses et leur ampleur ne permet guère la cartographie. Cependant, nous pouvons avancer que les relations entre la ville et sa périphérie immédiate sont très étroites. Mais il existe aussi des courants sur de plus grandes distances, liés aux inégalités économiques des régions : Tsiroanomandidy a «soutiré» une partie des éléments humains de zones loin-

(5) Jirama : Jiro sy Rano Malagasy — Electricité et Eaux de Madagascar.

taines puisque le solde migratoire de la ville, comme nous l'avons dit, est nettement positif.

Pour les mouvements des biens et des produits, les critères retenus pour un essai de délimitation régionale ont été l'inégale répartition des routes et leur état. Par là, trois ensembles spatiaux peuvent être différenciés :

- la périphérie immédiate possédant une ramification assez dense de pistes charretières et de routes praticables en toute saison. C'est une zone où les échanges avec la ville sont étroits et quotidiens : approvisionnement en bois de chauffage, en lait... et ravitaillement des campagnes par les commerçants citadins ambulants.

- une zone organisée le long de l'axe principal Tsiroanomandidy-Tananarive (R.N 1). Avant le bitumage de cette voie, Ankadinondry et Mahasolo constituaient de petits pôles locaux. Depuis 1968, Tsiroanomandidy a capturé une partie de l'influence de ces bourgs. Par rapport au premier ensemble spatial, cette aire se différencie par des liaisons à caractère hebdomadaire, voire simplement mensuel, et non plus quotidien.

- la zone d'influence plus lointaine n'a des échanges avec Tsiroanomandidy qu'en saison sèche lorsque les routes redeviennent praticables. Les commerçants de cette zone sont contraints de faire des stocks et, bien entendu, ils pratiquent des prix plus élevés.

Sur le plan extra-régional, Tsiroanomandidy dispose du relais de Tananarive pour la distribution des produits offerts par les maisons de gros. En contrepartie, un flux se dirige vers la capitale malgache, constitué de riz, de maïs, de bœufs, de porcs... Il faut noter en outre que les rythmes des marchés de bovins de Soavinandriana, de Mahitsy et d'Imerintsiatosika... dépendent de ceux de Tsiroanomandidy.

Les mêmes types d'espaces apparaissent pour les flux financiers. Mais nous avons déjà dit que de plus en plus des ruraux investissent dans la ville même pour des raisons d'insécurité dans les campagnes. La répartition spatiale des crédits octroyés par la B.T.M. se calque sur les secteurs précédemment définis. Sur le plan extra-régional, Tsiroanomandidy participe, à l'occasion des transactions sur les zébus, au transfert de capitaux vers les pays producteurs de bovins de l'Ouest (Ambatomainty, Morafenobe, Antsalova, Besalampy, Maintirano, Kandrehô...). La vente de ces mêmes zébus vers l'Est provoque un flux monétaire inverse en sa faveur.

Ces mouvements d'hommes, de produits, d'argent ne sont pas les seuls facteurs permettant de mesurer l'influence de la ville sur sa région. La concentration des sièges des services techniques à Tsiroanomandidy assure à celle-ci une emprise et un pouvoir d'organisation certain sur une zone très étendue configurée par le découpage administratif actuel. Avec la décentralisation de

quelques services, les chefs-lieux de *firaisana* bénéficient d'une certaine autonomie hiérarchique. Il en est de même pour l'influence religieuse : le diocèse catholique s'étend sur cinq *fvondronana* (Tsiroanomandidy, Maintirano, Morafenobe, Ambatomainy, Fenoarivo-Centre) soit 400 000 km².

*
* *

Après sa création par Radama Ier et les débuts de la période coloniale, Tsiroanomandidy a connu une première phase de dynamisme se manifestant par un taux d'accroissement très élevé dû à une immigration extra-régionale. Ce taux se maintient actuellement car la capacité d'attraction de la ville n'est pas saturée : bien qu'atténuée, l'immigration se poursuit encore grâce aux larges possibilités agro-pastorales et à l'importance du commerce des bovidés. La région elle-même contribue aujourd'hui à faire croître démographiquement la ville tandis que le développement de l'infrastructure scolaire a fait installer de nombreux jeunes. Ainsi ont été atteints les 19 580 habitants de 1982.

Dans le paysage urbain, trois trames apparaissent. La première est constituée par les extensions spatiales du noyau originel où 43,5 % des familles sont arrivées avant 1950. La seconde est une espèce de secteur intermédiaire où la part de l'ancienne immigration n'atteint plus que 10 ou 12 %. La troisième est faite de plus de 90 % d'immigrants récents.

Le premier secteur se confine dans des activités peu dynamiques (réparations, services divers...); les deux autres s'adonnent à l'agriculture, à l'élevage, au commerce de bœufs et font preuve d'un dynamisme incontestable : à 70 % les paysans aisés y sont propriétaires de leur maison. Ces deux zones, bien intégrées à leur environnement rural, connaissent une croissance rapide. Elles participent au développement des petits villages de la campagne voisine : des agriculteurs nouvellement immigrés, face à la hausse des valeurs foncières dans la ville, s'établissent dans ces hameaux qui deviennent ainsi des points d'ancrage d'une future et nouvelle phase d'extension urbaine (les conditions naturelles ne faisant point obstacle).

L'hétérogénéité du contenu humain de Tsiroanomandidy a permis l'existence d'activités fort variées. D'autres atouts résident non seulement dans son support territorial mais aussi dans sa localisation au contact de régions d'économies différentes. Et, stimulées par ce rôle inter-régional, de nouvelles activités apparaissent : bars, gargotes, services divers, commerces... De nouvelles lignes de force s'amorcent même : l'élevage porcin et une agriculture plus spéculative. Malgré la relative régression de l'embouche bovine due à l'insécurité des campagnes, Tsiroanomandidy possède ainsi les assises d'un auto-développement. La création de nouvelles routes favorise enfin l'économie d'échange

et incite à la rapidité de la reconversion agricole en fonction des demandes locale ou lointaine.

Cette croissance ne va pas sans susciter d'importants problèmes, notamment sur le plan de l'équipement urbain. Les capacités d'aménagement des Autorités locales ont été débordées : tracé des rues, mise en place des diverses structures, canaux d'évacuation, canaux d'eaux usées, poteaux électriques, bornes-fontaines... et, trop souvent, règne un laxisme délabrateur. En outre, les effets de la scolarisation se traduisent souvent par le chômage des jeunes quittant l'école.

On peut déplorer l'inexistence d'une planification spatiale et régionale. La planification jusqu'ici s'est limitée à une régionalisation des programmes tracés au niveau national. Elle n'a pas tenu compte des tendances et des antagonismes de développement d'une région ou d'une localité donnée. Quelles priorités doivent être établies pour la capitale du Bongolava ? Donner réponse à cette question, c'est déboucher sur les problèmes de la planification régionale, chose qui mérite une autre étude.

G. RATSIMANDRATRA

BIBLIOGRAPHIE

- BARBERIS J. — Problèmes agricoles des pays en voie de développement : le passage d'une agriculture de subsistance à une agriculture de marché, *Terre Malgache*, N° 13, juil. 1972, pp. 1-11.
- BEAUJEU-GARNIER J., 1980 — Géographie urbaine, Ed. A Colin, Paris.
- B.D.P.A. (Bureau pour le Développement de la Production Agricole), 1963 et 1965 — Mise en valeur du Moyen-Ouest, 4 vol. ronéo, Tananarive.
- LE BOURDIEC P., 1977 — Villes et régionalisation de l'espace à Madagascar, 2 t., ronéo, 716 p., Tananarive.
- CALLET (R.P.), 1953-1958 — Ny tantara ny andriana eto Madagasikara (Histoire des Rois), Trad. par G.S. Chapus et E. Ratsimba, Académie malgache, Tananarive.
- C.N.R.T. (Centre National de Recherches Techniques), 1979 — L'habitat à Toamasina, Convention N° 2 CNRT, 300 p., cartes et fig., Tananarive.
- DELENNE M., 1969 — Méthodologie pour des monographies villageoises dans une zone de colonisation de terres neuves, *Cahiers Orstom*, série Sc. hum., Vol. VI, N° 3, Paris.
- DESCHAMPS H., 1959 — Les migrations intérieures passées et présentes à Madagascar, coll. l'Homme d'Outre-Mer, nouv. série, N° 1, 283 p., cartes, Paris.
- DONQUE G., 1968a — Tananarive, Notes et Etudes documentaires « Les grandes villes d'Afrique et de Madagascar », N° 3529-3530, oct. 1968, 89 p., cartes, fig., Paris.
- DONQUE G., 1968b — Les problèmes fondamentaux de l'urbanisme tananarien, *Mad. Rev. de Géo.* N° 13, juil.-déc. 1968, Tananarive.
- DONQUE G., 1966-1967 — Le Zoma de Tananarive, étude géographique d'un marché urbain, *Mad. Rev. de Géo.* N° 7 et N° 8, 1966 et 1967, Tananarive.
- GOUROU P., 1956 — Milieu local et colonisation réunionnaise sur les plateaux de la Sakay (centre-ouest de Madagascar), *Cah. d'Outre-Mer* N° 33, janv.-mars 1956.
- LAPAIRE J.P., 1973 — La cuvette de Belobaka, une unité régionale du Moyen-Ouest aux marges du Bongolava, *Mad. Rev. de Géo.* N° , juil.-déc. 1973.
- O.D.E.M.O. (Organisation de Développement du Moyen-Ouest), 1971 — Schémas d'exploitation des zones d'immigration du Moyen-Ouest, juin 1971.
- PETIT M. — Où en sont les aménagements de la Sakay ? *Mad. Rev. de Géo.* N° 6, janv.-juin 1965, pp. 61-86.
- RAISON J.P., 1968 — Mouvements et commerce des bovins dans le Moyen-Ouest de Madagascar, *Mad. Rev. de Géo.* N° 12, janv.-juin 1968, pp. 7-58.
- RAISON J.P., 1979-1980 — Enracinement et mobilité, thèse d'Etat, Univ. de Paris I, 8 t., Paris.

- RAMAMONJISOA J., 1978 — Tananarive, étude géographique d'un espace urbain, 2 t. ronéo., 514 p., cartes, fig., Tananarive.
- RAMANDIMBIARISON N., 1977 — L'approvisionnement en viande de bœufs de l'agglomération tananarivienne, 138 p. ronéo., cartes, fig., Tananarive.
- RASAMOELINA D., 1978 — La vie rurale dans la cuvette de Belobaka, Th. de 3ème cycle, Univ. de Paris X-Nanterre.
- ROUX J., 1972 — Atlas régional du Moyen-Ouest occidental, Orstom, Tananarive.
- ROUX J., 1977 — Planification agricole et comportement des migrants à Andriambe, *Cah. Orstom*, série Sc. hum., vol XIV, N° 2, pp. 199-215.
- SEDES-M.R.R.A., 1979 — Etude de la commercialisation du bétail et des prix de la viande à Madagascar, Paris.
- SERIE « ETUDES TECHNIQUES DU PLAN » — Données de base sur la société et l'économie de Madagascar 1950-1975, Doc. N° 887, Direction générale du Plan, Tananarive.

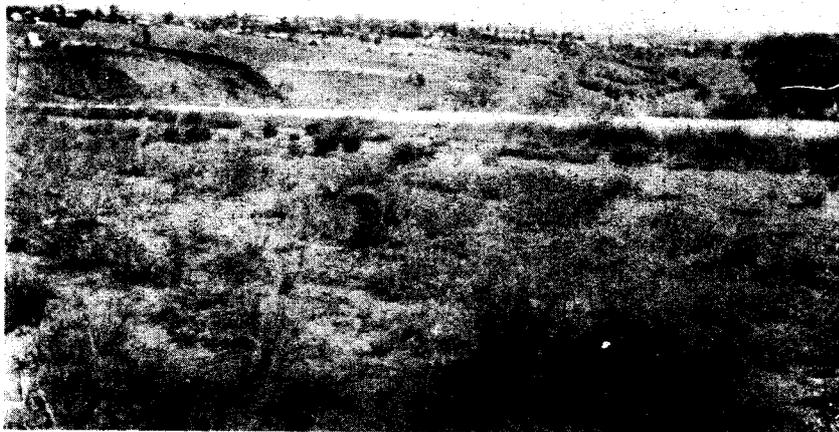


Photo 1 — *Vue partielle du site urbain de Tsiroanomandidy. Remarquer au premier plan, à gauche, l'arrachement qui affecte le sommet du plateau et la planéité parfaite de celui-ci.*



Photo 2 — *Un caractère du secteur central d'Atsimontsena : la prédominance de grandes maisons à étages et le bitumage des rues.*





Photo 3 — Les petites cases sans étage du secteur périphérique (ici Soanafindra). Noter l'état de la rue (en terre) et l'absence d'infrastructure



Photo 4 — La rue du marché. Outre ses caractéristiques propres (bâtiments en dur, à étages, infrastructure urbaine notable...) elle est la plus animée. Au premier plan, marchands de bovins se rendant au bureau du fraisana (à droite) pour y faire enregistrer leur troupeau et leur passeport et ensuite... flâner le long de la rue et acheter quelques articles.





Photo 5 — *Le quartier de Tsaralàna déjà fort urbanisé.*



Photo 6 — *Malgré certains aménagements importants (bitumage de la rue, canal d'évacuation, poteaux électriques...) cette rue du quartier d'Atsimontsena connaît un grave problème : l'amoncellement des ordures affectant sa salubrité.*



Photo 7 — Cases en torchis au toit de chaume du quartier d'Amparihikambana. Elles ne constituent que des abris de fortune. L'on s'y entasse à plusieurs. L'enjeu n'est pas d'investir dans l'immobilier mais de « rapatrier » les profits tirés du négoce des bovidés par le pays mahafaly ou vers l'Androy.



Photo 8 — Un troupeau de jeunes castrés (sorabositra) arrivant au marché. Au deuxième plan apparaît une portion du quartier central.



Photo 9 — *Vue partielle du marché aux bœufs. Au deuxième plan, les hotely (gargotes) pour les marchands de bestiaux ; à l'arrière plan, le quartier de Mangarivotra.*

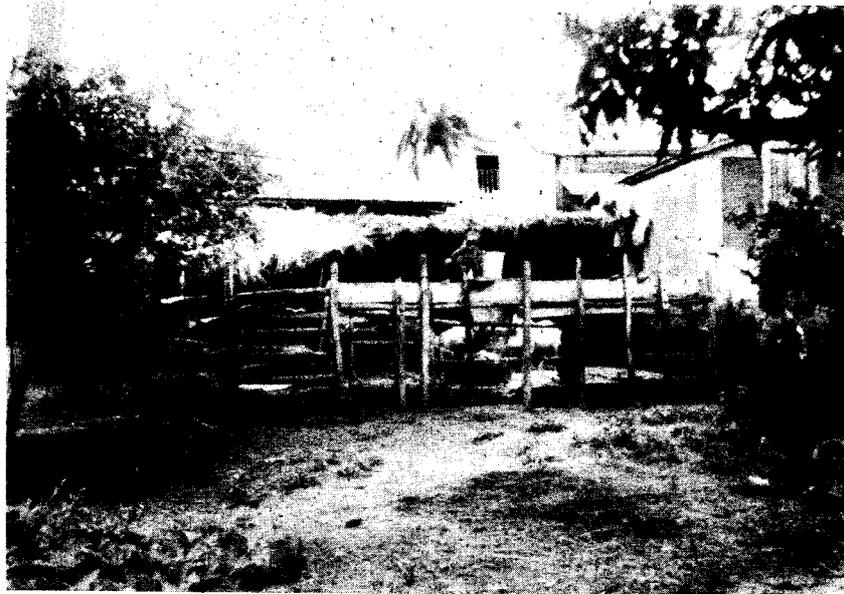


Photo 10 — *Les petites et moyennes porcheries marquent de leur empreinte le paysage urbain de la périphérie : ici, l'une d'elles sise dans le quartier de Soanafindra.*



Photo 11 — *Le village d'Antsampanimahazo, un bourg tissant des relations étroites avec Tsiroanomandidy. Sur la route, des rambaramba venant de livrer en ville du bois de chauffage.*